

LES PORTES

Quelles soient physiques, maritimes, géographiques, spatio-temporelles, étroites ou basses, religieuses, psychologiques ou spirituelles, les portes restent une invitation à la découverte, un aiguillon pour aller de l'avant, une promesse d'un ailleurs à découvrir.

J'ai toujours été fascinée, lors de mes voyages ou de simples déplacements, par les portes des immeubles, qui marquent la frontière entre l'intérieur et l'extérieur, l'intime et le public et protègent les habitants des regards indiscrets et des murmures. La diversité architecturale des portes traduit souvent un style général d'habitat, et signe parfois le mode de vie des propriétaires ou leur appartenance sociale et culturelle. De l'Asie à l'Afrique, aux différentes contrées comme aux belles régions de France, la gamme des couleurs, des structures, des matériaux, des formes, des tailles, dédicace les lieux de vie.

Vous l'aurez compris, j'aime les portes, j'aime imaginer ce qui se passe derrière mais j'aime surtout les ouvrir et les pousser.

Vous voyez que lorsqu'on ajoute un verbe, le sens de cet objet qui pourrait être banal, devient source d'un scénario conjugué au rythme de la sémantique. Si je vous dis « prenez la porte ! », vous comprendrez que je suis en colère et qu'il n'est nul besoin de venir me chatouiller les orteils.



Photo SD

Mais si je vous ouvre grand la porte, vous vous sentirez accueilli. Entrouvrir une porte signifie qu'un dialogue est possible et que je suis prête à vous écouter, mais mettre un pied dans la porte évoque une agression pour entrer, alors que vous n'y êtes pas invité. Enfin, si je vous dis de fermer la porte et de vous asseoir, vous comprendrez aisément que

nous allons pouvoir partager un moment d'intimité ou un secret dans un espace bien protégé.

En géographie, les portes sont aussi les ports qui invitent le voyageur à aller plus loin vers une contrée, une terre, une ville exotique, comme Istanbul, désignée comme la porte de l'Orient, ou pour découvrir un site exceptionnel, comme ce volcan du Turkménistan qui répond au terrible nom de « porte de l'enfer » car il brûle, depuis des décennies, une poche de méthane qui semble inépuisable. Au pluriel, les « portes de l'enfer » au Congo illustrent bien la menace que représentent les chutes de la rivière Lualaba.

Parler d'enfer, c'est invoquer le religieux et je ne peux m'empêcher de penser à la Jérusalem céleste de l'Apocalypse de Jean, gardée par douze portes, symboles des douze apôtres ou des douze tribus d'Israël.

Les chemins empruntés, qu'ils soient religieux, spirituels ou psychologiques, détiennent la mission d'ouvrir des portes pour comprendre et dépasser ses limites. Il s'agit de franchir un obstacle, de vaincre un traumatisme qui s'impose comme une fermeture, un enfermement, une barrière à renverser pour trouver son propre espace de liberté. Pour moi, ouvrir des portes, reste un acte d'une grande humanité car il signe une réflexion sur le sens de l'action.

Dans notre actualité brûlante et troublante où les murs s'élèvent, où les portes se referment violemment sur les frontières, où l'autre, le voisin, devient l'ennemi à abattre, je voudrais reprendre la générosité et l'intelligence de Nelson Mandela : « *L'opprimé et l'opresseur sont tous deux déposés de leur humanité. Quand j'ai franchi les portes de la prison, telle était ma mission : libérer à la fois l'opprimé et l'opresseur* ».

(Phrase tirée de *Un long chemin vers la liberté*).

Françoise PARISOT-LAVILLONNIERE
Présidente de TIA

SOMMAIRE

Brin d'histoire : USA versus Canada, 1866	2-3
Animateurs de langues... et heureux !	4-5
Bibli : acquisitions	6
Lire & Écrire : Le plus fou des deux	7
Conférences	8
Les randonneurs et les panneaux	9
Au fil des jours : Fable des 2 jardiniers	10

Un brin d'histoire

L'étrange invasion américaine du Canada

L'histoire est-elle un « éternel recommencement »? Au XIX^e siècle, des tentatives pour s'emparer du Canada depuis les USA ont échoué. Un épisode peu connu, lié aux luttes des Républicains... irlandais !

Face à face dans les champs, deux lignes de tirailleurs. D'un côté, des uniformes verts qui cachent mal des tenues bleues ou grises d'anciens vétérans de la guerre de Sécession ; de l'autre, des garçons de ferme, des citoyens ordinaires de petites villes avoisinantes, équipés à la hâte d'une veste rouge, barrée d'un baudrier blanc, armés de pauvres fusils. Nous sommes à Ridgeway, en terre canadienne, en ce 1er juin 1866 et les troupes brandissant un drapeau orné de la Harpe celtique viennent de franchir la frontière non loin du lac Erié, entre les USA et ce qui est encore un condominium de l'empire britannique.

Ces envahisseurs, ce sont certes des citoyens américains, des Yankees. Mais ils sont surtout d'origine irlandaise et c'est cet attachement à leur terre natale qui les motive. Ils se nomment les Fénians (ou Fenian), mot tiré du gaélique *Na Fianna Eireann*, nom celtique des légendaires chevaliers errants qui défendaient le royaume d'Irlande au III^e siècle après J.C.



(Lithographie de 1868.
(Universal Archives. SD.)

Qui étaient ces Républicains irlandais exilés aux États-Unis ?



Tableau de
Bridget O'Donnel
(Wikipédia)

- 1°) **La Grande Famine** (*Gorta Mor* en gaélique). De 1845 à 1849, avec la maladie de la pomme de terre (mildiou), elle a ruiné l'Irlande (anglaise depuis le XVII^e siècle) et provoqué un exode massif vers les Amériques.
- 2°) **Ces deux millions d'émigrés** ont apporté avec eux une profonde méfiance (c'est peu dire) envers la Grande-Bretagne, dont les responsables économiques (les landlords protestants) et politiques n'ont eu que mépris pour la population affamée. Ils y ont vu une tentative de détruire leur religion (catholique), leur langue (le gaélique), leur culture et leur histoire.

3°) **Le 17 mars 1858**, jour de la Saint-Patrick, une confrérie secrète, *The Fenian Brotherhood*, est créée à New York pour collecter des fonds auprès des Irlandais des États-Unis. Cet argent devait être envoyé en Irlande pour soutenir financièrement les partisans armés de l'indépendance, *l'Irish Republican Brotherhood* (IRB, future IRA).



(Wikipédia)

Conquérir le Canada par la force !

Ces Américains d'origine irlandaise ont fait partie des soldats nordistes de la Guerre de Sécession. On estime qu'en 1866, ces anciens combattants Fénians comptaient près de 10.000 volontaires en possession de nombreuses armes. Sous la direction d'un général de cavalerie, John O'Neill, une nouvelle faction changeait d'objectif. Désormais l'idée était carrément de conquérir le Canada par la force et de l'échanger contre une Irlande libre ! Rien que cela !



(Document de 1867)
Archives
Historiques
du Canada

Le 31 mai 1866, selon un plan d'attaque qui prévoyait cinq lieux d'invasion depuis les USA (en fait seuls deux seront mis en œuvre), près de 1300 Fénien franchirent la frontière en divers points venant du Michigan, de Buffalo ou de New York. Si dans un premier temps, les Fénien furent mis en fuite par une canonnière sur le fleuve Michigan, deux jours plus tard, à Ridgeway, le sort leur fut favorable puisque les miliciens s'enfuirent après une charge à la baïonnette des « Irlandais ». Du coup, les Fénien occupèrent brièvement le territoire conquis, puis s'en retournèrent aux USA, où ils furent désarmés et certains d'entre eux mis aux arrêts.

Mais cette bataille provoqua une vague d'inquiétude au Canada où les tentatives d'invasions « américaines », avec un nombre de victimes dérisoire, se poursuivirent jusqu'en 1871 alors que naissait la Fédération canadienne. La deuxième grosse attaque eut lieu le 25 mai 1870 près de Frelighsburg. Deux mille Fénien vont se heurter cette

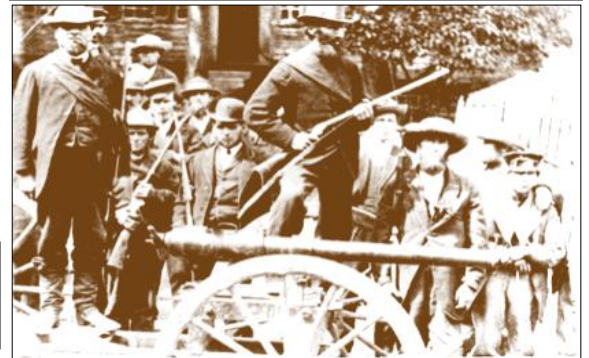
fois à une milice organisée, les Écharpes rouges qui, avec l'aide de troupes venues de Montréal, vont les mettre en fuite, tuer ou capturer leurs chefs. Un dernier combat eut lieu dans le Manitoba en 1871 et ce fut la dernière charge des Fénien.

Hervé Cannet

Ci-contre : la médaille d'honneur des miliciens canadiens à l'effigie de la reine Victoria.



Ci-dessus : la carte des différents lieux d'attaques fénien en 1866. La plus importante depuis Buffalo surlignée en jaune. Ci-dessous : le canon pris aux Fénien à Frelighsburg. (*Documents Encyclopédie Canadienne*)



Un assassinat politique qui va marquer le Canada naissant

Thomas d'Arcy Mc Gee, journaliste, avocat, écrivain, homme politique, il est considéré comme l'un des pères de la Confédération canadienne, dont il fut élu député au Premier parlement en 1867. Il est assassiné à l'âge de 42 ans en avril 1868 à Ottawa par un tailleur irlandais dont on a dit –mais cela n'a jamais été prouvé– qu'il était un sympathisant fénien. Celui-ci a d'ailleurs été pendu après un procès expéditif lié à l'immense émotion populaire provoquée au Canada par la mort de Thomas d'Arcy. Ce dernier est un Irlandais débarqué aux USA à l'âge de 17 ans au moment de la grande famine. Il commence par être très favorable



Thomas d'Arcy en 1865
(In Wikimedia Commons)

aux thèses républicaines les plus extrêmes, puis, reniant ses opinions de jeunesse, il met en garde contre la doctrine de la « destinée manifeste » qui pouvait viser à l'annexion du Canada et répudia les Fénien qui le considèrent comme un traître à l'Irlande. C'est lui qui avait prononcé cette phrase qui résonne curieusement aujourd'hui : « *Ils (les USA) ont convoité la Floride et s'en sont emparé ; ils ont convoité la Louisiane et l'ont achetée ; ils ont convoité le Texas et l'ont volé, puis ils ont pris la Californie au Mexique* ». Il recommandait aux Irlandais d'émigrer au Canada, où la religion catholique était reconnue et respectée...



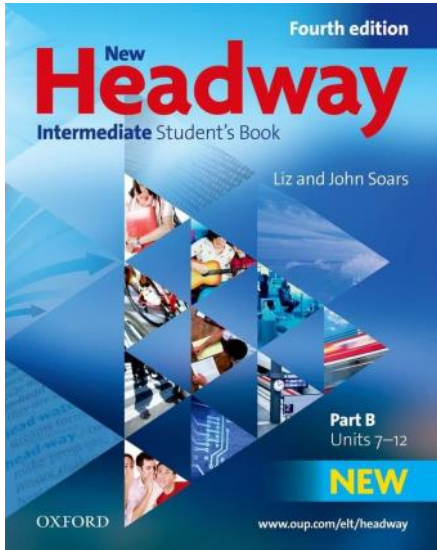
Sources : outre l'inévitable mais précieux Wikipédia, il faut citer le Musée canadien de la Guerre, l'Encyclopédie canadienne, le Dictionnaire biographique du Canada, le site de l'Ontario et surtout la brochure intitulée *Les Fénien arrivent*, de l'historien franco-canadien Laurent Busseau, poitevin d'origine, vivant dans la région du Missisquoi, là où ont eu lieu les « invasions » des Fénien.

Vie de l'association

Ils sont animateurs de langue à TIA, et ils sont heureux...

Les témoignages ci-dessous sont des récits inspirants de bénévoles qui ont trouvé un immense bonheur et une grande satisfaction dans leur rôle d'animateurs en langues.

Témoignage de Monsieur Claude Pelletier, animateur en anglais depuis octobre 2024 :



Qu'est-ce qui a bien pu me pousser à passer du statut d'auditeur en langue à celui de bénévole ? Être plutôt le dernier des acteurs, que le premier des spectateurs. Après avoir bénéficié pendant six années de la culture, de la pédagogie, de la passion et du désintéressement de quatre différents animateurs bénévoles en anglais, j'ai eu envie de redonner à cette association un peu de ce qu'elle m'avait offert. Alors, comme je possédais quelques notions de la langue de Shakespeare, j'ai poussé la porte de Bernard Meunier, et lui ai exposé mes envies, mes limites, mes doutes. Je ne retiendrai qu'une chose de notre entretien, c'est son encouragement à faire si j'en avais l'envie. Si j'ai eu peur, bien sûr ! Si j'ai eu des doutes, évidemment ! Mais j'ai construit mon projet, en m'inspirant de ce que faisaient déjà les autres béné-

voles. Et quel bonheur chaque semaine, après quelques mois d'animation, de retrouver un groupe de personnes sympathiques et motivées !

Témoignage de Monsieur Alain Ramzi, animateur en anglais et en arabe depuis 2021 :

Venu m'inscrire à TIA comme auditeur de cours de langue en 2020, je me suis retrouvé animateur d'anglais... Rien ne me prédestinait à enseigner, mais l'appréhension n'a pas duré plus d'une leçon, et j'anime aujourd'hui, pour mon plus grand plaisir (et j'espère celui des auditeurs), deux cours d'arabe et un cours d'anglais. Et je reconnaissais aujourd'hui qu'il est tout aussi formateur de préparer et d'animer un cours que d'y assister comme auditeur. Et puis c'est l'occasion de superbes rencontres humaines et d'échanges intellectuels, dans un esprit de bienveillance et de tolérance. Enfin, pour les cours d'arabe, c'est un vrai bonheur de faire découvrir et de transmettre les bases d'une langue aussi différente.

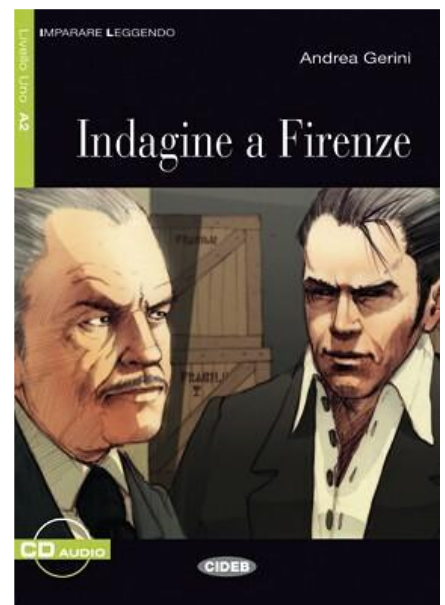
Témoignage de Madame Nicole Nicolas, animatrice en italien :

Bénévole "per l'amore della lingua italiana" !

Il y a une vingtaine d'années... tout juste retraitée, je découvre Touraine Inter Âges et m'inscris aux conférences, sur l'histoire, l'histoire de l'art, l'histoire de la Touraine et aux cours d'aquarelle et d'italien. J'admirais, respectais

et enviais ces animateurs bénévoles grâce auxquels j'apprenais beaucoup. Lorsque, quelques années plus tard, on me demanda d'animer un cours d'anglais, puis un cours d'italien, je n'hésitai pas.

Ayant beaucoup reçu et appris, il m'apparut alors évident de faire partie de ces « généreux bénévoles ». Amoureuse de l'Italie que j'ai eu la chance de parcourir pendant plus de vingt ans, où j'ai fait de belles rencontres et noué des liens d'amitié étroits avec quelques familles, j'ai senti le besoin de transmettre, de partager ma passion, mes connaissances sur l'art, la littérature, les traditions, les merveilles de ce riche pays culturel... Je réalise que, au cours de ces quelques douze années, je n'ai pas seulement donné mais j'ai également beaucoup appris, moi aussi, grâce à toutes les recherches et lectures que j'ai pu faire pour satisfaire ma curiosité et celle des participants à mes



cours qui ne doivent pas être de simples « auditeurs » mais des « acteurs ». Je rejoins Axel Munthe lorsqu'il écrit : *Ce que vous gardez pour vous, vous le perdez. Mais ce que vous donnez sera à vous pour l'éternité* ; et je suis d'accord aussi avec Alain Chamfort : *Donner est un plaisir plus durable que recevoir car celui des deux qui donne est celui qui se souvient plus longtemps.*

Je ne regrette pas d'avoir franchi le cap ! Être bénévole c'est aussi l'occasion de rencontres, d'échanges, d'enrichissement, de moments sympathiques, l'occasion de faire partie d'une grande « Famille ». Être bénévole dans cette Famille fait du bien à notre esprit, à notre cœur et à notre moral ! Non je ne regrette pas et cette Famille me manquera le jour où je devrai la quitter ! Être bénévole : un immense bonheur !!!!

Témoignage de Madame Sylvie Berthuit-Paterson, animatrice en anglais depuis octobre 2016 :

Je suis très contente d'animer un atelier de conversation en anglais à TIA. Ce qui me plaît, c'est de chercher des textes, extraits de livres, d'articles, de vidéos, ou des chansons autour d'un thème qui m'intéresse. C'est aussi une motivation et un plaisir d'échanger avec les auditeurs autour d'un sujet qui permet de développer et d'approfondir le vocabulaire et les expressions. De plus, cet échange hebdomadaire me permet de pratiquer moi-même ma langue maternelle avec le goût des mots et le plaisir de transmettre. L'énergie du groupe, les interactions souvent spontanées et drôles, créent une ambiance sympathique et porteuse. Je souhaite poursuivre cette animation le plus longtemps possible car je sens que ce rendez

-vous régulier me maintient dans ma compétence et ma joie de vivre.

Témoignage de Monsieur Bernard Meunier, animateur en italien depuis octobre 2022 :



C'était il y a quatre ans, alors que j'assistais confortablement en auditeur libre à un cours d'italien à TIA, que l'animatrice m'a demandé : « Ne voudrais-tu pas enseigner l'italien à la rentrée prochaine ? » Après un petit temps de réflexion et à mon grand étonnement, la seule réponse qui m'est venue à l'esprit a été « Pourquoi pas ? ». Et voilà comment, sans aucune expérience de l'enseignement, je me suis retrouvé à la tête d'un groupe de retraités pleins d'énergie et d'enthousiasme, prêts à conquérir la langue de Dante.

Trois ans plus tard, je suis toujours là, armé de mon dictionnaire italien-français, et je peux dire avec certitude que cette aventure m'apporte des satisfactions innombrables :

La joie des petits progrès :

- Voir « mes élèves » réussir à former leurs premières phrases en italien, même les plus simples, est une source de fierté immense.

- Les échanges enrichissants : les discussions avec mes élèves sont souvent plus instructives pour moi que pour eux, tant elles sont riches en anecdotes et en sagesse.

- L'humour au quotidien : Les moments de rires partagés en classe, souvent dus à des erreurs de prononciation ou de grammaire désopilantes, sont incomparables.

En somme, enseigner l'italien est devenu bien plus qu'une simple activité : c'est une aventure humaine enrichissante, pleine de rires, de défis, et de moments partagés. Et franchement, qui pourrait résister à une telle expérience ?

Ces témoignages montrent à quel point le bénévolat peut être une expérience enrichissante et gratifiante.

En donnant de votre temps, vous permettez aux auditeurs l'apprentissage des langues.

TIA vous apportera son soutien avec une formation à la conduite d'une animation et à la maîtrise des outils multimédias nécessaires à une animation dynamique.

Merci pour votre générosité et votre futur engagement !

Pour en savoir plus, contactez-nous :

Responsables des langues :

vp.langues@uiat.org





L'accès à la bibliothèque est libre et gratuit du lundi au jeudi de 9 h 00 à 12 h et de 14 h à 17 h et le vendredi matin

DERNIÈRES ACQUISITIONS

Conditions de prêt
3 livres
pour
3 semaines



Mémoire de mes putains tristes

Auteur :

Gabriel García Marquez



La confusion des sentiments : notes intimes du Professeur R. de D.

Auteur :

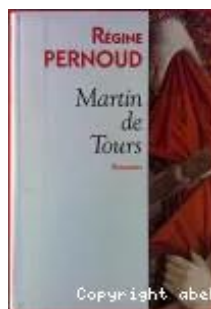
Stefan Zweig



Une autre histoire de la littérature française

Auteur :

Jean d'Ormesson



Martin de Tours

Auteur :

Régine Pernoud

OUVRAGES DE GÉOPOLITIQUE

P. BONIFACE et V. PELPEL :

Géopolitique de l'intelligence artificielle.

F. CHARILLON : *Guerres d'influence : Les états à la conquête des esprits.*

R. DORVEK et autres auteurs : *L'Ukraine, atlas géopolitique d'une idée européenne.*

M. GANDILHON et autres auteurs : *Géopolitique du crime organisé.*

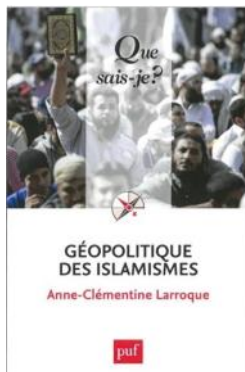
A. C. LARROQUE : *Géopolitique des islamismes.*

F. LASSERRE et autres auteurs : *Géopolitique des pôles.*

M. A. PÉROUSE de MONTCLOS : *Géopolitique du Nigéria.*

S. PORCHER : *La fin de l'eau ?*

J. TOLAN : *Nouvelle histoire de l'Islam, VII-XXI^{ème} siècles.*



S. AGACINSKI : *Corps en miettes.*

Z. BAUMAN : *L'éthique a-t-elle une chance dans un monde de consommateurs ?*

P. BRUCKNER : *Je souffre donc je suis.*

M. CANTO-SPERBER : *Sauver la liberté d'expression.*

B.-C. HAN : *La société de transparence.*

F. HÉRITIER : *Masculin/Féminin, II.*

G. LIPOVETSKY : *Le crépuscule du devoir.*

C. PELLUCHON : *Les lumières à l'âge du vivant.*

M. TERESTCHENKO : *Un si fragile vernis d'humanité.*



Lire &
Écrire**LE PLUS FOU DES DEUX**

Roman de Sophie Bassignac

Quand je vous aurai dit que, dès le premier chapitre au titre prometteur, on entre dans le vif du sujet, vous allez comprendre pourquoi. Lucie se trouve être au cinéma le soir de Noël et elle est suivie et abordée à la sortie par son voisin qui lui crie :

« Donnez-moi une bonne raison, une seule, de ne pas me suicider cette nuit ». Ébranlée, Lucie dont le père s'est mystérieusement pendu, ne peut s'empêcher de venir en aide à cet inconnu.

Son métier, qui la passionne, est d'être marionnettiste. Elle réalise des spectacles fabuleux en actionnant les fils des pantins en bois qu'elle crée. Sa plus grande réussite est Théodora, une marionnette qu'elle anime au point de la faire paraître vivante. Pour l'accompagner elle a besoin d'un récitant. Elle propose donc à Alexandre (c'est le prénom du suicidaire) dont la voix est unique, d'occuper le poste. C'est ici que les choses se gâtent. Les rapports avec Alexandre sont souvent difficiles. Il est imprévisible, ne donnant ni son adresse ni son téléphone, disparaissant sans prévenir plusieurs jours de suite et réapparaissant à son poste comme si de rien n'était.

Il se croit tout permis, Lucie perd patience et commence à se lasser de sa désinvolture.

Arrive le moment où il faut se préparer à participer au festival de Lisbonne des marionnettistes du monde entier. Lucie, qui est très réputée, doit y aller présenter Théodora. Alexandre devient très régulier aux répétitions et très impliqué dans le projet. Mais au moment d'entrer en scène après que Lucie, seule, vient de faire sortir lentement Théodora de sa position allongée sur sa méridienne, il s'enfuit. Lucie, folle de rage, tue sa vedette en lui coupant les fils. Elle s'effondre et le scandale éclate. Lucie, toute à sa haine contre Alexandre, ne songe qu'à se venger et commence une dépression en s'isolant du monde à la campagne.

Revenue à Paris, elle est obsédée par l'épisode de Lisbonne et sa haine pour Alexandre. Elle décide donc de le retrouver, avec beaucoup de difficultés et l'aide d'Émilie, sœur d'Alexandre. Celle-ci lui apprend qu'il aurait voulu être comédien et que, adolescent, participant à un spectacle de fin d'année, il avait déjà fui la scène au dernier moment et menacé de se suicider.

Elle pense donc qu'Alexandre a peur de tout depuis son enfance et que, mis au pied du mur, l'angoisse l'envahit et le fait fuir.

Peu à peu sa haine s'efface tandis qu'elle commence à le plaindre, et à s'attacher à lui. Elle le retrouve à Londres chez sa mère où il s'est réfugié. Elle lui démontre qu'il vit continuellement sa vie comme la mise en scène réussie d'un comédien pour faire parler de lui, mais qu'au fond il a peur de tout depuis l'enfance et surtout de s'engager. Après un dernier réflexe de rejet : « je ne comprends pas votre acharnement, vous êtes encore plus dérangée que moi », il finit par accepter de revenir à Paris pour retravailler avec elle et enfin monter sur scène comme récitant de son nouveau spectacle.

Lucie choisit de faire revivre son père (suicidé) dans sa nouvelle marionnette, car il l'a aimée tendrement dans son enfance, contrairement à sa mère. Celle-ci, l'apprenant, devient furieuse et veut interdire à sa fille de glorifier son mari. L'émotion lui fait avouer qu'il l'a trompée toute sa vie. Lucie choisira de garder son programme, sa mère ne s'étant jamais déplacée à aucun de ses spectacles.

C'est donc bien l'histoire de ce duel entre un fou insaisissable et suicidaire et une femme blessée par lui, qui s'entête à le comprendre et finit par devenir à son tour folle de lui. Tout est bien qui finit bien dans ce livre insolite, original et facile à lire, édité chez JC Lattès, l'éditeur préféré de cette romancière.

Catherine Prost
Atelier Plaisir de lire





LES CONFÉRENCES DU MARDI

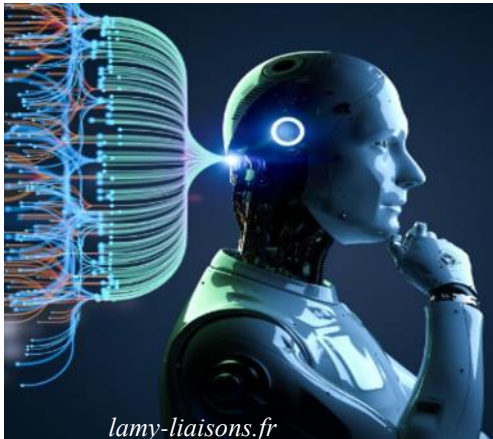
à 15 h dans la salle de conférences du bâtiment C

Après la conférence de Stéphane Gendron le 4 mars sur « les noms de lieux inquiétants », deux autres conférences en mars :

18
mar.

L'intelligence artificielle, concepts clés et cas d'usages

Par : Rémi PROCHASSON
VP multimédia à TIA



lamy-liaisons.fr

L'intelligence artificielle (IA) révolutionne déjà notre quotidien et notre façon de travailler. Lors de cette conférence, nous explorerons les concepts clés de l'IA, des algorithmes d'apprentissage par la machine à la puissance des modèles génératifs. Nous aborderons également les conséquences sur l'emploi et les compétences de demain.

Un focus particulier sera consacré à ChatGPT, un outil innovant qui redéfinit la communication et l'assistance numérique.

Rejoignez-nous pour comprendre les enjeux et opportunités d'une technologie qui façonne déjà notre futur. Une occasion unique de démythifier l'IA et d'imaginer ses perspectives.

25
mar.

MAILLÉ, village martyr de Touraine

Par : Romain TAILLEFAIT
Directeur de la Maison du Souvenir de Maillé depuis 2012

Le 25 août 1944 à Maillé, 124 habitants sont tués par des nazis et le village est incendié puis canonné.

Totalement oublié, ce crime de guerre est pourtant le deuxième plus important massacre, en termes de nombre de victimes civiles, commis par la barbarie allemande en France.

Que sait-on aujourd'hui des soldats qui l'ont perpétré ?

Comment comprendre cette violence ? Peut-on expliquer les années de silence autour de ce drame ?

Les recherches menées depuis près d'une vingtaine d'années par la Maison du Souvenir visent à donner des éléments de réponse à ces interrogations.



*Archives La Nouvelle République
du 1^{er} sept 1944*

Conférence d'avril :

Le 22 : **Médecine et médecins au temps de la Renaissance**

Benoist PIERRE

Enseignant chercheur à la Faculté d'Histoire de Tours

Vie de l'association

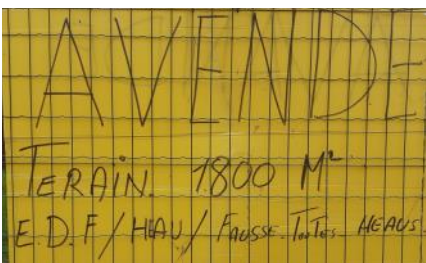
LES RANDONNEURS NE TOMBENT PAS DANS LE PANNEAU I

Chaque lundi, notre groupe de randonneurs emprunte des chemins et des rues balisés de panneaux destinés aux passants. Il en est d'insolites dans différents registres.

Ainsi, du côté de Fontevraud, le long d'une petite route, un panneau de signalisation parfaitement officiel signale une courbe et une intersection. Mais la croix dans le triangle a un petit air penché qui annonce sans doute un « croisement incliné à gauche », configuration ignorée du Code de la route !



Certains panneaux d'information qui bordent les chemins semblent destinés à être lus, mais à haute voix, tel celui qui a été vu à Fondettes et dont l'auteur n'a pas dû être sélectionné pour la grande dictée :



Il y a aussi des messages locaux d'exaspération et de menace, comme celui qui était apposé sur un conteneur en bordure de chemin à Villandry :



D'autres sont au contraire sereins et humoristiques, comme les ardoises semées le long d'un petit chemin serpentant dans un bois aux abords de Pernay. Chacune d'elles comporte une citation d'auteur et j'ai retenu celle-ci (qui est de Courteline, non cité) :



La Touraine étant un pays de vignobles et un territoire rabelaisien, ce sont les panonceaux et plaques de rues truculents qui sont les plus nombreux.

Ainsi peut-on lire le long d'un terrain en bordure du Cher, à Véretz, cette plaque pseudo-médicale qui réveille le patient qui dort en nous :



Enfin, à Nazelles, comme une suite logique, la RUE TUE-LA-SOIF précède la RUE PISSEUSE (ce sont de vrais noms de rues)



tandis qu'à Cinq-Mars-la-Pile, le CHEMIN DES VIGNES BLANCHES est tout près de cette (fausse) plaque de rue apposée près de l'entrée d'une habitation : « RUE DE LA SOIF Ville de Passboir-Uncouh ».



Tout cela n'est qu'une petite sélection des messages singuliers portés aux yeux de tous, et que nous autres marcheurs ne manquons pas de découvrir avec le sourire lors de nos randonnées.

Laurent Bastard, serre-file

Texte et photos de Laurent Bastard

Au Fil
des jours

LES DEUX JARDINIERS

Depuis quelques années, vivaient en voisinage
Deux jardiniers qui, chacun, cultivaient leur parcelle,
Comme tous les anciens, ils travaillaient d'usage
Et ne se pliaient guère aux méthodes nouvelles.
Ils partageaient parfois le vin et le fromage
Le chapeau sur la tête et les pouces aux bretelles
Échangeant chaque jour par-dessus le grillage
Quelques mots sur le temps ou sur leurs parentèles ;



Bref, ils représentaient l'amitié pour image
Mais pourquoi donc un jour se prirent-ils de querelle ?
Pour une question de graines ou de mauvais breuvage ?
Le ton monta d'un cran, aux injures en kyrielle

Se mêlèrent des ragots, issus de commérages,
Les outils à la main, et la haine aux prunelles
Ils étaient prêts à tout, par-dessus le grillage.
Les voisins médusés, les mains sous les aisselles
Écoutaient sans comprendre tout ce remue-ménage,
Ils n'en pensaient pas moins et quelques jouvencelles
S'offraient la corde au cou pour calmer cet orage,
Pour mieux désamorcer ces gerbes d'étincelles
Des lazzis s'envolèrent du sein de l'entourage

Des faiseurs de bons mots firent une passerelle
Aux amateurs de rires et de libertinages
Le silence se fit, le chant d'un ménestrel
Apaisa peu à peu cette guerre de langage
Le chœur du voisinage reprit la ritournelle
Et les compères, confus de leur enfantillage,
Se tendirent en public, une main fraternelle

L'envolée d'un bouchon en porte témoignage
La musique transforme les mots en arcs-en-ciel.

Lucien Duclos



LE TRAIT D'UNION

Éditeur : Touraine Inter-Ages Université, association loi 1901 - 18, rue de l'Oiselet, 37550 Saint-Avertin
Téléphone : 02 47 25 10 98 - Site Internet : <https://uiat.org>
Réalisé par : T.I.A. Université

Responsable de la publication chargée de l'information : Françoise PARISOT-LAVILLONNIERE.
Rédaction : Hervé CANNET, Lucien DUCLOS, Annick FICHET, Michel FRIOT, Yves-Marie LERIN, Jean MOUNIER, Catherine PROST.

Équipe du site : Jean-Paul CHAUVREAU, Patrick GUYOT, Elisabeth REMODEAU, Michel FRIOT.

N° ISSN 2115-9734

SIREN 3231 78 731